

il monte au ciel des trente-trois dieux; arrêté un instant dans sa marche par des ascètes que le crottin de ses chevaux a atteints, il triomphe de leur résistance; il aide les dieux à triompher des Asuras; mais, enivré par ses succès, il projette de tuer Çakra et de prendre sa place. A cause de cette mauvaise pensée, il est précipité sur la terre et meurt.

Dans le *Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye p'o seng che* (*Trip.*, XVII, 3, p. 2 r°), le roi «né de la tête» a pour père le roi *Tch'ang-tsing*. Il en est de même dans le *Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye yao che* (*Trip.*, XVII, 4, 47 r°), où le roi «né de la tête» porte le nom de *Man-t'o-to* (Mândhâtar), comme dans le *Divyâvadâna*.

Dans le *Ta pan-nie p'an king*, XXXVI, 7, 63<sup>a</sup>, avant-dernière colonne, le nom du roi est *Chan-tchou* 善住.

Dans un conte du *Hien yu king* (*Trip.*, XIV, 9, p. 46 r°-47 v°), qui ne figure que dans la version chinoise, on trouve un récit qui rappelle en un passage notre conte n° 40. En voici l'analyse : Le roi *P'o-lo-t'i-p'o* (Brahmadeva) règne sur un territoire où il y a trois rivières; le roi *Fa-chō-kien-t'i* (Vajrakuṭi) [Ivanovskii a restitué Vajragañja dans *Zap. Vost. Otd. I. R. A. Obsč.*, VII, 287] qui ne possède qu'une seule rivière lui en demande une pour que leurs parts soient égales. Brahmadeva commence par refuser; mais, attaqué et vaincu, il doit finir par consentir et il donne en outre sa fille en mariage à Vajrakuṭi. De cette union naît un fils merveilleusement beau qu'on appelle *Cha-lo-k'ie-li* (Chattrakâri) parce qu'un parasol s'est tenu au-dessus de sa mère quand elle était enceinte et au-dessus de lui-même quand il naquit. L'enfant grandit, et, à la mort de son père, il devient roi. Quelques années après être monté sur le trône, il va se promener dans son royaume et voit que les habitants peinent fort aux travaux des champs : il exprime alors le vœu que, s'il est digne d'être roi, les céréales se produisent spontanément, et ce souhait est aussitôt exaucé. Puis il obtient que les céréales soient d'elles-mêmes réduites en farine, mêlées à de l'eau et cuites, afin que les